

ATHENEE

# Souvenirs du banc d'école

**400 ans de vie scolaire luxembourgeoise à l'exemple de l'Athénée - c'est le sujet que met en scène une exposition au Musée de la ville, offrant ainsi une page d'histoire sociale.**

(rw) - Ah, ces longs couloirs tristes, ces portes grises, ce préau froid où se rassemblaient les odeurs de la cantine, ces flaques d'eau, ça et là sur le sol, provenant d'une construction peu étanche... Ajoutez-y des profs pour qui le fait d'enseigner ici signifiait l'apogée de leur carrière et des élèves qui avaient bien conscience d'appartenir à une certaine élite. Vous obtiendrez ce mélange un peu fade qui faisait l'atmosphère de l'Athénée des années 70. Décidément, les souvenirs du "Neie Kolléisch", comme on disait dans le temps, n'inspirent pas la nostalgie.

Ou bien si? L'envergure des fêtes des 400 ans de l'Athénée, accompagnées de diverses publications et expositions, laisse supposer en tout cas que le premier gymnase du pays veut garder (ou fortifier) son image de forge intellectuelle. Dans une ère où l'autonomie scolaire rime avec concurrence entre lycées, cette campagne de marketing se comprend. Et puisqu'un des effets secondaires en est la mise à disposition de moyens pour une recherche plus approfondie sur l'histoire scolaire du pays, il ne faut pas trop rouspéter.

## Un lycée catholique

Cette recherche a notamment abouti dans l'exposition "Athénée de Luxembourg: 400

ans de vie scolaire", installée au Musée de la Ville. La commissaire Antoinette Reuter y a surtout retracé l'histoire de l'Ancien Athénée: là où se trouve à l'heure actuelle la Bibliothèque nationale, des générations de jeunes garçons ont appris le grec et le latin, puis aussi les mathématiques et les sciences, les langues modernes.

A travers une description concise, mais richement illustrée, de la vie scolaire, l'exposition montre une page d'histoire sociale luxembourgeoise. Saviez-vous, par exemple, qu'il y eut une révolte estudiantine 200 ans avant celle de soixante-huit, qui se dirigeait contre les Jésuites fondateurs de l'école? Qu'au 19e siècle, la plupart des élèves venant de la campagne habitaient en ville chez des particuliers, et que la fameuse "Boulett", l'internat du convict, n'ouvrit ses portes qu'en 1872? Ou encore, que sous les Jésuites, il existait un système d'apprentissage bien ingénieux? Les élèves formaient des groupes de dix sous la guidance du premier de la classe pour s'approprier les matières enseignées, ce qui permettait de limiter le nombre des enseignants. De quoi donner des idées à Anne Brasseur...

Devenu séculaire avant la Révolution française déjà, l'Athénée reste cependant sous l'emprise du clergé pen-

dant le 19e siècle. Si le nombre des élèves croît de façon substantielle au milieu de ce siècle, l'Athénée reste une école fréquentée surtout par les fils de fonctionnaires, de commerçants et d'industriels. Ce n'est qu'avec une filière "industrielle", qui culmine d'ailleurs dans la création de l'"Industrieschoul" à Limpertsberg, que les orientations artisanale et technique sont valorisées, et l'accès à la formation quelque peu démocratisée.

## L'empreinte du 20e siècle

Cette démocratisation restera cependant partielle jusqu'aux années 60 du 20e siècle, car ce n'est que lorsque le "Kolléisch" s'est établi dans les "Märelerwisen" que les premières jeunes filles y ont accès. Leur mise à l'écart et la création d'un lycée de jeunes filles séparé au début du siècle, ne sont malheureusement qu'effleurées dans l'exposition.

Par contre, un chapitre plus élaboré est dédié au temps de la Seconde Guerre mondiale. L'attitude des élèves et des profs face à l'occupation, mais aussi l'antisémitisme des années trente, qui n'épargna pas la vie scolaire de l'Athénée, y sont évoqués. Aussi bien que le fait que le matériel pédagogique introduit par les nazis



Que peuvent donc avoir en commun ces poubelles, ce jeune homme et l'Athénée?

ne fut pas banni systématiquement dans l'après-guerre.

Le dernier chapitre évoque l'Athénée du temps présent, reproduisant entre autre un tableau avec des messages, affiches d'associations et notes du directeur. On peut y lire par exemple qu'"entre 12h40 et 13h50 il est interdit de séjourner dans les couloirs ou cages d'escalier de l'école". Là enfin, la nostalgie s'installe! Quel suspense ce fut en

effet, lorsque lors des heures de midi, après avoir organisé son repas dans l'épicerie voisine, on se cachait dans les toilettes pour échapper à l'oeil vigilant du concierge - et savourer par après la tranquillité d'un Athénée dévidé d'élèves et de profs. Comme quoi les bonnes traditions scolaires se préservent...

BACHELIERS

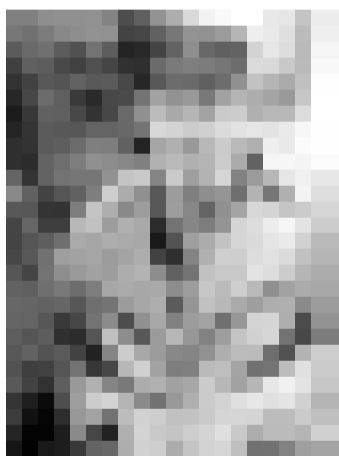
# Emigration académique

**Depuis toujours, les jeunes de l'Athénée ont dû partir à l'étranger pour rejoindre une université.**

**A la Bibliothèque nationale, une sélection de portraits renseigne sur des chemins de vie marqués par l'émigration.**

(rw) - Que faire après le bac? C'est une question qui tracassait déjà les élèves du 19e siècle. L'exposition sur "Les bacheliers de l'Athénée de par le monde", qui accompagne celle sur l'Athénée au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, porte son regard sur ceux qui ont choisi de quitter le pays après avoir terminé leurs études secondaires.

Le sous-titre de l'expo, "L'évasion des talents illustrée à l'échelle d'une école", indique déjà que ce choix n'était pas toujours libre. Ces futurs médecins, scientifiques, ingénieurs coloniaux ou prêtres, qui passaient à l'Athénée, continuaient bien sûr leurs études dans les villes universitaires plus ou moins proches du Luxembourg. L'ouverture de perspectives professionnelles à l'étranger, aussi bien que la situation provinciale du Luxembourg, qui ne pouvait que rarement offrir des débou-



Rudy Ensch a fini dans la Légion.

chés dans des domaines plus spécialisés, ont alors contribué à la décision de ne plus retourner au pays.

## Des destins impressionnants

L'exposition montrée à la Bibliothèque nationale (lieu ancien de l'Athénée) présente une trentaine de ces bacheliers. Tous hommes, bien entendu, puisque la période choisie porte de 1817 à 1940.

Parmi ces courts portraits, nous trouvons des carrières très diverses, mais aussi des destins impressionnants. Victor Tedesco (1821-1897), par exemple, qui après des études de droit à Liège se lie à Karl Marx et devient membre de la Ligue communiste. Participant à la révolution de 1848, il fut d'abord condamné à mort, puis à la prison, qu'il quitta après cinq ans. S'étant établi à Arlon, il s'engage auprès des libéraux et devient député au Conseil provincial. Ou encore: Rudy Ensch (1898-1954), devenu ingénieur, qui s'engage dans la Légion étrangère et part pour l'Afrique du Nord, où il combattit contre les troupes fascistes et sera pris en otage, mais réussit à s'évader. Il devient officier de liaison entre les Alliés et la Résistance luxembourgeoise.

Cette tâche importante ne lui portera pas bonheur dans l'après-guerre où il est "pris dans les turbulences des



Victor Tedesco a fini en libéral.

règlements de compte entre membres de l'ancien gouvernement luxembourgeois en exil et certains 'Londoniens'. Rudy Ensch sort moralement brisé de cette épreuve qui l'a privé d'une juste reconnaissance de ses mérites."

Ces exemples montrent que les personnages choisis n'ont pas toujours connu un développement linéaire de leur carrière, qui reste souvent liée à l'histoire du pays. On ressent également dans les textes proposés la volonté de s'en tenir à l'objectif, sans pour autant éviter, comme c'est si souvent le cas dans l'historiographie luxembour-

geoise, les taches noires dans certaines histoires de vie. Ainsi, on ne nous cache pas que la "Luxemburger Gazette", publiée aux Etats-Unis vers la fin du 19e siècle par Nicolas Gonner fils, "connaît également des dérives antisémites que nous condamnons aujourd'hui".

Malgré le contexte peu accueillant de la salle Mansfeld, la petite exposition réussit à nous intéresser de plus près à tous ces destins. Les textes concis, illustrés non seulement de nombreux documents originaux appartenant à la Bibliothèque nationale, mais aussi d'objets personnels ou liés au sujet, nous ouvrent à chaque fois une nouvelle facette de ce petit monde intellectuel qui, dans la plupart des cas, est d'ailleurs resté lié au Luxembourg. Lui donnant ainsi, comme l'explique Antoinette Reuter dans la brochure accompagnante, "une ouverture indispensable sur le monde".

L'exposition "Les bacheliers de l'Athénée de par le monde" est encore à voir jusqu'au 26 avril, dans la Salle Mansfeld de la Bibliothèque nationale.